

Iran: l'humiliation américaine, acte II

La défaite que Washington n'avait pas vue venir

Alastair Crooke, 10 avril 2026

La cessation temporaire des hostilités à travers l'Asie occidentale demeure extrêmement fragile. À l'origine, il devait y avoir une cessation des actions militaires sur « tous les fronts », y compris au Liban — c'était là l'une des dix conditions préalables iraniennes aux négociations en vue d'un cessez-le-feu permanent. Trump avait dûment confirmé que le cadre en dix points de l'Iran constituait une « base viable » pour entamer des négociations directes avec Téhéran.

Pour l'Iran, ces points étaient perçus comme des conditions préalables, et non comme des points de départ à partir desquels des négociations pourraient s'engager.

CBS a rapporté que Trump avait été informé que les conditions iraniennes, qu'il avait acceptées le jeudi, s'appliqueraient à la région du Moyen-Orient dans son ensemble — et qu'il avait convenu que cela inclurait le Liban. Les médiateurs avaient indiqué que le cessez-le-feu engloberait le Liban, et l'annonce du Premier ministre pakistanais Shehbaz Sharif allait dans ce sens. Le ministre des Affaires étrangères Araghchi avait également confirmé que le Liban était inclus.

La position de Trump s'est cependant renversée à la suite d'un appel téléphonique de Netanyahu. Selon le correspondant israélien Ronan Bergman, écrivant dans *Yediot Ahoronot*, Netanyahu fit soudainement et tardivement exploser la situation : en Israël, les deux échelons — militaire et politique — reçurent pour consigne de démontrer qu'il n'existait aucun cessez-le-feu pour le Hezbollah, en lançant une attaque massive contre des quartiers résidentiels densément peuplés au Liban — tuant et blessant plus de 1 000 personnes, en grande majorité des civils.

Et tandis que ces attaques contre le Liban se déroulaient, Israël annonçait qu'il cherchait à lancer une initiative politique — des pourparlers directs avec le gouvernement libanais axés sur le désarmement du Hezbollah et sur la normalisation des relations entre le Liban et Israël — afin de soutenir l'exigence de Netanyahu d'une « courte fenêtre de temps pour des frappes supplémentaires contre le Hezbollah, avant que les Américains ne tentent d'étendre le même esprit d'apaisement au Liban », écrit Anna Barsky dans *Ma'ariv*. « Les estimations en Israël évoquent une compréhension américaine partielle de cette nécessité ; mais ce n'est en aucun cas assuré. »

Alon Ben David, éminent correspondant militaire israélien, a relevé que l'initiative de Netanyahu pourrait déboucher sur une guerre civile au Liban, ajoutant entre parenthèses que « tel avait toujours été l'objectif ».

L'équation iranienne va cependant à l'encontre de la position américaine « révisée », selon laquelle le Liban n'aurait jamais fait partie intégrante de l'exigence portant sur « tous les fronts ». Pour Téhéran, c'est « cessez-le-feu pour tous, ou cessez-le-feu pour personne ». C'est

aussi simple que cela.

Les négociations auront-elles lieu ? Seulement si Trump est capable d'opposer son veto à la soif de Netanyahu de procéder à de nouveaux bombardements intensifs au Liban. Trump dispose-t-il d'une capacité effective à contrôler Netanyahu — qui, avec certains États du Golfe semble-t-il, veut toujours que Trump « aille jusqu'au bout, jusqu'au renversement du régime maléfique », souligne Ronen Bergman ?

Pourtant, la réalité américaine est cinglante :

« Les États-Unis ont perdu leur présence navale et leurs bases militaires dans la région du golfe Persique ; l'intégralité de leur arsenal de munitions à longue portée a été quasiment épuisée, tout comme leurs défenses aériennes, dont l'inefficacité a été cruellement démontrée. »

« Voilà à quoi ressemble une défaite stratégique décisive. »

Comme le formulait Ben Rhodes, ancien conseiller adjoint à la sécurité nationale :

« Il est difficile de perdre une guerre aussi courte : aussi complètement. »

Ce qui a conduit Trump à passer d'un message posté mardi soir affirmant « toute une civilisation mourra cette nuit », à une acceptation quelques heures plus tard de négociations sur la base du plan iranien en dix points, relève de la conjecture. Mais peut-être que les images juxtaposées de l'hélicoptère crashé lors de la malheureuse tentative du président Carter de libérer les otages américains en Iran en 1980, et des débris d'aéronefs américains près d'Ispahan issus de la tentative avortée du samedi 4 avril visant à s'emparer d'uranium enrichi dans un tunnel à Ispahan, parlent d'elles-mêmes.

Comme le note un commentateur, la seule chose manquante dans cette scène par rapport à celle de 1980, c'est la présence du Guide suprême assassiné, Ali Khamenei.

Le président Carter, on s'en souvient, fut la victime politique de cet événement.

Rappelons également que cette guerre actuelle fut déclenchée par une frappe éclair visant à éliminer le Guide suprême, Ali Khamenei — et qu'on s'attendait à ce qu'elle soit une guerre courte, d'une durée de quelques jours seulement. Le rapport du *New York Times* sur la réunion du 11 février 2026, au cours de laquelle Netanyahu persuada Trump de se joindre à une attaque contre l'Iran, confirme que « le Président semblait penser que ce serait une guerre très rapide... et qu'à aucun moment durant les délibérations le Président [général Caine] ne dit directement au Président qu'une guerre contre l'Iran était une idée terrible... [le général Caine] ne cessait de demander : "Et ensuite ?" Mais M. Trump semblait souvent n'entendre que ce qu'il voulait entendre. »

Et ce que Trump choisit d'entendre lors du briefing du 11 février rejoignait étroitement les aspirations profondes de Netanyahu : « L'Iran se distinguait » aux yeux de Trump, comme aux yeux de Netanyahu. « Il [Trump] considérait l'Iran comme un adversaire exceptionnellement dangereux et était prêt à prendre de grands risques pour [accomplir] son désir de démanteler la théocratie iranienne », rapportait le *New York Times*.

Ni Trump ni Netanyahu — en dépit du briefing officiel de trois heures du 11 février —

n'avaient le moins du monde anticipé la réaction iranienne vigoureuse, sous forme d'attaques immédiates contre les bases américaines dans le Golfe, qui suivit rapidement l'élimination du Guide suprême, même si cette éventualité avait été clairement préfigurée dans les avertissements iraniens antérieurs.

L'intégralité du plan de frappe du 11 février, qui reçut le feu vert lors de la réunion dans la Salle de crise de la Maison-Blanche, reposait sur des frappes de décapitation, des bombardements aériens à distance de sécurité, et la conviction viscérale — davantage fondée sur l'intuition que sur les faits — qu'un soulèvement intérieur s'ensuivrait inévitablement, propre à renverser l'État.

Il n'est donc pas surprenant que Trump cherche désormais désespérément une sortie du désastre israélien dans lequel il a été entraîné. Comme Carter, il se trouve en péril sur les plans politique et militaire. Mais toute voie de sortie digne de ce nom l'obligera à consentir des concessions majeures — des concessions qui heurteront douloureusement les sentiments rancuniers qu'il nourrit à l'égard de l'Iran et des Iraniens.

Il semble probable que si des négociations s'engagent, elles n'aboutiront pas à un accord. L'Iran s'emploie à faire exploser un paradigme vieux de 70 ans en forçant — par la menace de la douleur économique et des turbulences des marchés — un acquiescement américain à la « libération » de l'Iran du panoptique de la répression américaine et israélienne. Cela impliquera-t-il davantage de souffrance et de mort (davantage de guerre), ou moins ? Telle est la question.

Alastair Crooke, 10 avril 2026

Biographie: *Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et un analyste géopolitique influent, spécialisé dans le Moyen-Orient et les relations entre le monde musulman et l'Occident.*

Parcours et Expertise

Ancien Diplomate et Espion: Il a occupé des postes de haut rang au sein du renseignement britannique (MI6) et de la diplomatie de l'Union européenne.

Conseiller de haut niveau: Il a été le conseiller spécial de Javier Solana, ancien Haut représentant de l'UE pour la politique étrangère, et a participé à la commission Mitchell sur la seconde Intifada.

Fondateur de Conflicts Forum: Basé à Beyrouth, ce centre de réflexion prône le dialogue avec l'islam politique radical (comme le Hamas ou le Hezbollah) plutôt que la confrontation.

Positions et Influence

Médiateur discret: Il est connu pour sa connaissance intime des mouvements de résistance islamiste, ayant personnellement rencontré de nombreux dirigeants du Hamas et du Hezbollah.

Analyste critique: Il intervient régulièrement dans les médias pour analyser les tensions régionales, notamment les stratégies de l'Iran face aux États-Unis et à Israël.

*Auteur: Il a écrit des ouvrages marquants, dont *Resistance: The Essence of the Islamist Revolution*, où il explore la philosophie des mouvements révolutionnaires islamistes.*

Aujourd'hui, il est souvent sollicité pour ses analyses sur le déclin de l'hégémonie occidentale et la montée en puissance d'un monde multipolaire incluant les BRICS, la Russie et la Chine.